

L'assimilation et les études ethniques en Amérique du Nord

Michel Del Balso

Volume 2, Number 2, September 1984

Problèmes d'immigration

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1001991ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1001991ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (print)

1923-5771 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Del Balso, M. (1984). L'assimilation et les études ethniques en Amérique du Nord. *Cahiers de recherche sociologique*, 2(2), 49–73.
<https://doi.org/10.7202/1001991ar>

L'assimilation et les études ethniques en Amérique du Nord

Michel DEL BALSO

En Amérique du Nord, la perspective la plus acceptée pour examiner les relations ethniques a été celle de l'assimilation. Beaucoup de sociologues se sont appuyés sur des variantes de la théorie du «cycle des relations raciales» (race relations cycle) formulée par Park⁽¹⁾. Il supposait que l'assimilation des immigrants était inévitable. Le succès de cette théorie peut être attribué, en partie, au manque d'études sur les groupes ethniques. Mais, depuis les années soixante, le phénomène du renouveau ethnique a incité les sociologues à réexaminer les théories existantes. Notre objet principal est de faire un survol de la perspective de l'assimilation proposée par certains sociologues nord-américains établis⁽²⁾. Notre attention portera surtout sur les études examinant les immigrants de «race blanche», originaires de l'est et du sud de l'Europe. Malgré leur grand nombre, ces immigrants venus d'Europe pour s'installer en Amérique du Nord ont été négligés par les sociologues. Nous croyons qu'il est nécessaire d'encourager l'étude d'un phénomène aussi manifeste que l'ethnicité en Amérique du Nord.

La sociologie américaine

La sociologie américaine a connu son grand essor lorsque les États-Unis subissaient de profonds changements sociaux. L'industrialisation transformait rapidement cette société rurale en société urbaine. La poussée des manufactures, avec leur besoin croissant de main-d'œuvre à bon marché, a permis à bon nombre d'immi-

*Cet article est basé en partie sur la thèse de maîtrise de Michel Del Balso qui a été présentée au département de sociologie à l'Université du Québec à Montréal.

grants d'entrer aux États-Unis. Vers les années 1880 la plupart des immigrants qui débarquaient aux États-Unis venaient de l'est et du sud de l'Europe. Ces «nouveaux» immigrants, selon certaines théories raciales, étaient inférieurs aux Anglo-Saxons et aux immigrants venus du nord de l'Europe. Une opinion très répandue à l'époque soutenait que les «nouveaux» immigrants menaçaient la qualité de vie aux États-Unis et qu'ils étaient responsables de l'aggravation des problèmes sociaux tels que le crime et la pauvreté, problèmes préoccupant beaucoup la classe moyenne de «race blanche». Afin de remédier à ces problèmes sociaux, ils fondaient des mouvements de réforme et des organisations qui appuyaient la restriction de l'immigration. Selon certains auteurs, ces mouvements de réforme seraient le berceau de la sociologie américaine⁽³⁾.

Des cinq premiers présidents de la «American Sociological Society», c'est E.A. Ross qui s'intéresse le plus aux problèmes de l'immigration. Mais comme les autres, Ross plaida la cause de la suprématie de la culture, des traditions et des institutions anglo-saxonnes (WASP). Dans son livre le plus connu sur l'immigration, publié en 1913, Ross exprima sa crainte au sujet de la vague des «nouveaux» immigrants et des Canadiens-français venus s'installer aux États-Unis⁽⁴⁾. Il était convaincu qu'ils nuiraient à l'Amérique anglo-saxonne. Il exhorta les Américains à se méfier de ces peuples méditerranéens qu'il considérait «morally below the race of Northern Europeans» et possédant un «excitable mercurial blood». La chute des naissances parmi les Anglo-Saxons fournit à Ross une autre arme avec laquelle appuyer la restriction de l'immigration aux États-Unis. Il encouragea les Anglo-Saxons à avoir des familles nombreuses afin d'éviter qu'ils ne soient engloutis par les familles d'immigrants défavorisés.

La deuxième décade du XX^e siècle a vu le déclin de ces pionniers de la sociologie et l'émergence de nouveaux courants. Ce fut le Département de Sociologie de l'Université de Chicago qui assura la relève⁽⁵⁾. Sous son influence, les recherches empiriques et un point de vue plus optimiste sur les capacités de la société américaine d'assimiler ses immigrants prévalurent en sociologie.

Toute tentative de recréer cette période de l'histoire américaine ne peut négliger de souligner toute l'hostilité dirigée contre les immigrants. À cause de la menace de guerre qui planait sur l'Europe, on exigeait de tous le conformisme aux modes de vie anglo-saxons (WASP) et une loyauté absolue à la nation. Des campagnes pour l'américanisation des immigrants étaient organisées dans les écoles, les églises et dans de nombreuses organisations ethniques. Quand les États-Unis entrèrent en guerre, les croisades dirigées envers les immigrants furent intensifiées⁽⁶⁾.

Ce courant de haine envers les immigrants était soutenu par les théories racistes de certains intellectuels qui prônaient toujours l'idée de la supériorité des races nordiques. Ce genre de racisme intellectuel était propagé par des amis de Ross, comme Madison Grant, qui en 1916 publia, *The Passing of the Great Race*⁽⁷⁾. Les racistes déploraient la venue aux États-Unis de tous ces «nouveaux» immigrants et prédisaient la disparition de la «race nordique supérieure» si celle-ci se mêlait aux «races inférieures». Pendant les années 20, ils contribuèrent à faire promulguer des lois qui limitèrent l'immigration aux États-Unis. Le nombre d'immigrants venant de l'est et du sud de l'Europe chuta rapidement, cet état de choses ne changea qu'en 1965 avec le nouvel «Immigration Act».

Contrairement aux pionniers, les sociologues de l'Université de Chicago voulaient comprendre le phénomène de l'immigration. Thomas et Park s'intéressèrent aux recherches sur les groupes ethniques. Thomas fut un des premiers à recueillir un ensemble impressionnant de données sur un groupe ethnique pour l'étudier. Lorsqu'il devint professeur à l'Université de Chicago, Thomas décida de donner un cours sur l'immigration et un autre sur les attitudes sociales. Il croyait ainsi mieux comprendre cette large masse d'immigrants, et ainsi contribuer au débat entourant la question de l'immigration. En 1908 Thomas reçut des subventions considérables pour rassembler des données sur les Polonais. Ces derniers furent choisis parce que la documentation et les contacts étaient les plus accessibles et que cela facilitait la recherche⁽⁸⁾. Ils étaient aussi le groupe le plus désorganisé et le moins compris. Quelques années plus tard le philosophe polonais, Florian Znaniecki, vint aux États-Unis afin de participer à la recherche de Thomas. Les cinq volumes issus de cette collaboration furent publiés entre 1918 et 1920. *The Polish Peasant* fut longtemps considéré comme une des recherches les plus exceptionnelles de la sociologie américaine⁽⁹⁾.

Thomas et Znaniecki affirmaient que l'objet de leur étude était d'élaborer une méthodologie pour analyser la vie sociale. Selon eux, leur recherche ne fut pas entreprise principalement pour comprendre le paysan polonais, mais pour illustrer une façon d'aborder la question et une méthodologie correspondante. Ils conclurent que les immigrants polonais seraient assimilés par la société américaine, sans pour autant expliquer comment les groupes ethniques et leurs institutions se dissoudraient.

Thomas continua à élaborer ses idées sur l'assimilation dans un autre livre intitulé *Old Worlds Transplanted*, publié en 1921⁽¹⁰⁾.

Il soutint que les organisations ethniques sont nécessaires pour régler la vie de leurs membres, elles favorisent l'assimilation en informant les immigrants sur la société d'accueil, les préparant ainsi à devenir des Américains. Il conclut sur ces mots :

«Assimilation is... inevitable as it is desirable; it is impossible for the immigrants we receive to remain permanently in separate groups. Through point after point of contact, as they find situations in America intelligible to them in the light of old knowledge and experience, they identify themselves with us. We can delay or hasten this development. We cannot stop it»⁽¹¹⁾.

Thomas encouragea la poursuite des recherches empiriques sur les éléments subjectifs du comportement social, et particulièrement sur l'assimilation des groupes ethniques. Ses recherches inspirèrent plusieurs sociologues dont Robert Ezra Park qui allait devenir le «père» de la sociologie urbaine et celui qui allait formuler la théorie du «cycle des relations raciales» (race relations cycle). Lorsque Thomas fut obligé d'abandonner son poste à l'Université de Chicago, Park s'affirma et devint par la suite un des sociologues les plus respectés des États-Unis.

Park ne publia qu'un seul livre sur l'ethnicité, *Immigrant Press and its Control*, mais il écrivit de nombreux articles, qui furent largement diffusés, sur le sujet. Son œuvre la plus marquante fut *Introduction to the Science of Sociology*, rédigée avec la collaboration de E.W. Burgess et publiée en 1921⁽¹²⁾. Le sociologue Faris a déclaré que ce livre fut un des plus importants de la sociologie américaine en contribuant à concrétiser l'orientation et le contenu de celle-ci après 1921⁽¹³⁾. Selon Park et Burgess, lorsque plusieurs groupes vivent dans un même lieu, leurs rapports suivent un cycle «général et universel» caractérisé par le contact, la compétition, l'accommodation et l'assimilation. De ces quatre concepts, c'est l'assimilation qui a été le plus débattu. Voici comment Park et Burgess définirent l'assimilation, «... a process of interpenetration and fusion in which persons and groups acquire the memories, sentiments and attitudes of other persons or groups, and by sharing their experience and history, are incorporated with them in a common culture»⁽¹⁴⁾. Dans un article intitulé, «Our Racial Frontier on the Pacific», Park conclut que les différences raciales sont le résultat de l'isolement géographique⁽¹⁵⁾. L'urbanisation a rompu cet isolement en permettant au cycle des relations raciales de jouer.

Park croyait aussi que lorsque l'immigrant s'adaptait à un nouveau système économique, il traversait une période de désorganisation sociale au cours de laquelle une partie de sa culture

d'origine était détruite, et où il s'adaptait à ses nouvelles conditions de vie. Selon Park la première génération d'immigrants avait beaucoup plus de difficultés à se détacher de leur culture d'origine que leurs enfants. Dans *The Immigrant Press and its Control*, Park nota que les immigrants et leurs enfants étaient des marginaux, partagés entre leur culture d'origine et celle du «nouveau monde». Pour Park l'assimilation aux modes de vie américains était inévitable, même s'il y avait des conflits entre les valeurs traditionnelles des immigrants et celles de la société d'accueil. Il critiquait ceux qui prônaient l'utilisation de la force pour assimiler les immigrants car, pour lui, le processus était progressif et irréversible. Il croyait aussi que la presse ethnique favorisait ce processus en informant ses lecteurs sur le pays d'accueil.

Park et Thomas avaient tous deux remarqué la coexistence et le rapprochement des traditions et des «nouveaux» modes de vie qui caractérisaient les communautés ethniques, mais ils sous-estimèrent l'importance de la culture d'origine comme élément nécessaire et bénéfique à l'adaptation des immigrants à une nouvelle société. Les immigrants étaient perçus comme des êtres passifs qui, une fois soumis aux pressions sociales, politiques et économiques de la société d'accueil, abandonneraient rapidement leurs traditions. Quoique Thomas et Park ne partageaient pas les opinions racistes des premiers sociologues, leurs œuvres laissaient entendre que le mode de vie américain était supérieur à celui des immigrants, et comme les premiers sociologues, ils croyaient qu'il était préférable que les États-Unis aient une culture homogène.

La théorie de l'assimilation de Park resta pendant longtemps l'élaboration privilégiée pour interpréter l'expérience immigrante. De nombreuses études ont perpétué l'idée que l'urbanisation et l'industrialisation viendraient à bout des cultures ethniques. Louis Wirth, un étudiant de Park, contribua à cristalliser la perspective de l'assimilation. Il publia *The Ghetto* en 1928, dans lequel il proposait d'examiner «l'histoire naturelle» des Juifs de Chicago en s'appuyant sur la théorie du «cycle des relations raciales» de Park⁽¹⁶⁾. Le thème directeur était que l'urbanisation fait disparaître l'ethnicité. Il reprenait les idées de Park selon lesquelles l'assimilation était le résultat de la division accentuée du travail, ainsi que de la dispersion résidentielle et des rapports plus étroits parmi les différents groupes qui forment une société moderne.

Différentes théories sur le «cycle des relations raciales» furent proposées par d'autres sociologues dont Emery Bogardus⁽¹⁷⁾. Il écrivit plus de cinquante-deux ouvrages sur les problèmes d'ethnicité et de race. Il ne partagea pas l'opinion de Park selon

laquelle des échanges plus étroits entre les différents groupes ethniques favorisaient l'assimilation.

Mis à part l'essai de Bogardus, qui s'éloignait très peu des idées de Park, très peu d'articles parus dans le *American Journal of Sociology* pendant la décennie allant de 1930 à 1940, s'écartaient de la théorie de l'assimilation⁽¹⁸⁾. La seule opposition venait de la théorie du pluralisme culturel prônée par plusieurs intellectuels dont Horace Kallen. Selon ce dernier, le maintien des différences ethniques a été favorisé par l'urbanisation et l'industrialisation. De plus, il considérait que la démocratie américaine bénéficierait du dialogue entre les groupes ethniques distincts. Cette théorie n'eut qu'un succès limité et parmi un petit groupe d'intellectuels. Elle n'arriva pas à s'implanter parmi les sociologues influents de l'époque. Vers 1940 le Département de sociologie de l'Université de Chicago commençait à son tour à perdre du terrain, mais cela ne diminua pas l'importance que continuait à avoir la théorie de l'assimilation telle que formulée par Thomas et Park.

Pendant cette période, l'immigration n'était plus un sujet d'actualité. Les lois américaines qui limitaient l'immigration, la dépression économique ainsi que les restrictions placées sur l'émigration dans certains pays d'Europe avaient réduit le nombre d'immigrants arrivant aux États-Unis à un chiffre négligeable, pendant les années 20 et 30. L'immigration européenne chuta de 800,000 en 1921 à moins de 150,000 en 1929, l'année où entra en vigueur le «national origins system». Les Européens qui arrivaient aux États-Unis pendant les années 30 étaient surtout des réfugiés politiques fuyant le nazisme et le fascisme; ils étaient d'une autre origine sociale que les premiers immigrants. La plupart de ces réfugiés étaient des citoyens de classe moyenne ayant une scolarité assez élevée. Il va sans dire que le gouvernement des États-Unis s'assura que le nombre de réfugiés qui entraient ne dépasseraient pas les quotas du «national origins restriction»⁽¹⁹⁾.

Mais le nombre de nouveaux immigrants était insignifiant si nous le comparons aux nombre d'immigrants qui vivaient déjà aux États-Unis avec leurs familles. En 1930, la deuxième génération comptait près de 26 millions de personnes et avec leurs parents ce nombre s'élevait à plus du quart de la population des États-Unis. Les immigrants de la première et de la deuxième génération constituaient une très grande portion de la population des grandes villes américaines telles que New York où ils représentaient les trois quarts de la population. Toutes les grandes villes avaient des quartiers et des institutions distinctement ethniques. Vers la fin des

années 30 des centaines de stations de radio diffusaient des programmes en langue étrangère; dans la seule ville de New York il se publiait environ 237 périodiques de langue étrangère⁽²⁰⁾.

Lorsque les États-Unis entrèrent dans la deuxième guerre mondiale les loyautés ethniques commencèrent à se manifester. Les Italiens et les Allemands avaient tendance à s'opposer à entrer en guerre contre leurs compatriotes tandis que les Juifs, les Polonais et les Danois appuyaient l'effort de guerre des alliés contre le nazisme. Le gouvernement américain cherchait à minimiser les différences entre les groupes et organisait des campagnes pour promouvoir un sentiment d'unité nationale et une souscription à l'effort de guerre des États-Unis. Ces campagnes gouvernementales, les migrations internes pour trouver du travail dans les industries de guerre ainsi que l'enrôlement des immigrants dans les forces armées américaines sont autant de facteurs qui contribuèrent à morceler les communautés ethniques. Les vieux quartiers d'immigrants étaient en déclin et de nombreuses institutions ethniques avaient perdu de leur importance, surtout les media de langue étrangère. Ces événements furent interprétés comme une hausse du niveau d'assimilation des immigrants.

Pendant les années 30, les recherches effectuées dans les grandes villes, comme Chicago, furent remplacées par un intérêt croissant pour des communautés plus petites. Une de ces nouvelles études fut réalisée par Warner et ses collaborateurs dans une petite ville de la Nouvelle-Angleterre. La population de cette petite ville était de 18,000 personnes dont 54 pour cent étaient des «natives» et le reste appartenait à divers groupes ethniques⁽²¹⁾. Dans le volume trois de leur série, parue en 1945, Warner et Srole traitèrent longuement du degré d'assimilation des groupes ethniques. Comme Park et Writh, ils mesuraient l'assimilation par le degré de mobilité résidentielle et professionnelle, mais ils s'écartaient de l'approche trop déterministe de ces derniers. Pour Warner et Srole, l'assimilation était un phénomène que l'on pouvait étudier par des méthodes empiriques, ils suggéraient divers facteurs pour déterminer le degré d'assimilation d'un groupe. Les différences entre la théorie du «cycle des relations raciales» de Park et celles de Warner et Srole étaient négligeables et leur recherche empirique tendait à démontrer que les groupes ethniques de «race blanche» seraient inévitablement assimilés. Ils conclurent, «the future of American ethnic groups seems to be limited : it is likely that they will be quickly absorbed»⁽²²⁾.

Parmi les groupes ethniques de «race blanche», l'ethnicité ne représentait pas une question de grande importance, pendant les

années cinquante. La loi sur l'immigration de 1952 et la loi sur les réfugiés ne suscitèrent que très peu de discussions. Les cultures traditionnelles de ces immigrants semblaient perdre de leur emprise car les media de langue étrangère disparaissaient en grand nombre. Certains quartiers ethniques se vidaient et leurs habitants déménageaient vers les banlieues tandis que d'autres quartiers étaient rasés par les rénovations urbaines. De nombreux clubs ethniques fermaient leurs portes ou s'amalgamaient avec ceux d'autres groupes. De plus, les mariages mixtes entre les enfants et les petits-enfants d'immigrants croissaient⁽²³⁾.

Les sociologues continuaient de croire que les immigrants s'assimilaient et ils concentrèrent leurs efforts sur l'étude d'un nouveau phénomène dans la société américaine : la migration vers les banlieues. Ils minimisaient l'importance des différences de classe et d'ethnicité, car ils étaient persuadés que ce mouvement vers les banlieues ferait disparaître les différences entre les groupes.

Puisque l'ethnicité n'était plus considérée comme jouant un rôle très important dans la société américaine, ce fut la religion qui capta l'intérêt des sociologues. En examinant les mariages mixtes au New Haven de 1870 jusqu'en 1940, Ruby Jo Reeves Kennedy observa que les mariages étaient interethniques mais entre gens de la même religion⁽²⁴⁾. Ceci la conduisit à formuler le concept du «triple melting pot», selon laquelle, par le mariage les différents groupes ethniques se mêlaient aux trois groupes religieux plus importants, les catholiques, les protestants et les juifs. (La société américaine semblait se diviser en trois groupes religieux et non pas selon la nationalité d'origine des groupes qui la formaient). Ce point de vue fut popularisé par le théologien Will Herberg qui croyait que les Américains se tourneraient vers la religion et non pas vers leur origine ethnique pour se définir⁽²⁵⁾. Aux États-Unis on ne s'attendait pas à ce que l'immigrant conserve sa langue et sa culture d'origine mais les différentes religions étaient tolérées.

En 1959 Eritai Etzioni souligna une faille importante dans la théorie du «cycle des relations raciales» de Park. Il soutint que l'ethnicité était beaucoup plus persistante qu'on ne l'aurait cru⁽²⁶⁾. Dans sa lecture du livre : *The Ghetto* de Wirth, Etzioni critiqua le «cycle des relations raciales» de Park ainsi que l'analyse faite par Wirth de l'ethnicité juive. Il remarqua que la théorie du «cycle des relations raciales» n'était pas suffisamment explicite pour être éprouvée. Selon Etzioni, la théorie de Park, «was termed in such a manner that different and contradicting data can be interpreted to support the theory»⁽²⁷⁾. Par exemple, Park utilisa le terme «eventually» (à la longue), ce qui n'indiquait aucun intervalle de

temps durant lequel devait avoir lieu l'assimilation. Un chercheur pouvait donc conclure que si les groupes ethniques n'étaient pas encore assimilés, ils le seraient «à la longue»; et si les groupes s'assimilaient, il pouvait conclure que son hypothèse était vraie.

En parlant de l'étude de Wirth, Etzioni souligna que l'ethnicité n'existait pas seulement dans le ghetto, «A group can maintain its cultural and social integration and identity without having an ecological basis»⁽²⁸⁾. Parce que Etzioni parla surtout des Juifs, certains ont interprété ses commentaires sur l'œuvre de Wirth comme une preuve supplémentaire de l'existence du «triple melting pot». Malheureusement, lorsque Etzioni remarqua que l'on devrait accorder plus d'importance à l'étude de l'ethnicité il fut virtuellement ignoré.

Vers la fin des années 50, la théorie de l'assimilation était toujours très répandue aux États-Unis. Une des rares études, sur un groupe ethnique «blanc», qui suscita un vif intérêt parmi les sociologues fut celle de Herbert Gans, *Urban Villagers*. Il observa des Italo-Américains qui vivaient dans une zone défavorisée de la ville de Boston, connue sous le nom de «West End»⁽²⁹⁾. Bien que l'intention première de l'auteur était d'étudier un quartier pauvre et le mode de vie d'une population à bas revenu, Gans décrivit abondamment la société et la culture des Italo-Américains qui représentaient le groupe le plus nombreux de cette zone. Contrairement à beaucoup de sociologues de cette période, Gans reconnaissait l'importance de la classe sociale; il voulait décrire la culture de la classe ouvrière. Bien qu'il étudia surtout les Italo-Américains, il compara ses observations avec celles d'études faites sur différents groupes ethniques. Il en conclut qu'il existait beaucoup de ressemblances entre toutes ces manifestations de «culture ouvrière»⁽³⁰⁾. Il critiqua une certaine classe moyenne qui considérait certains comportements de la classe ouvrière comme pathologiques. Il nota que les Italo-Américains ne s'identifiaient pas aux valeurs de la classe moyenne mais qu'ils avaient un mode de vie indépendant et distinct. Gans observa aussi l'importance de l'ethnicité parmi la deuxième génération d'Italo-Américains. À l'époque de l'étude de Gans, faite entre 1957-1958, cette deuxième génération avait entre 30 et 40 ans et avait fondé une famille. En utilisant la méthode «d'observation participante» il chercha à illustrer que cette deuxième génération fréquentait surtout la parenté et des amis de quartier du même groupe ethnique. Il souligna qu'ils avaient conservé très peu de leur culture sicilienne d'origine sauf quelques habitudes alimentaires et une connaissance de leur dialecte. Gans

conclua que l'acculturation avait affaibli les modes de vie traditionnels parmi la deuxième génération et qu'ils seraient complètement abandonnés par la troisième. Mais l'assimilation ou la disparition du système social italien était beaucoup plus lente.

Pour décrire la deuxième génération d'Italo-Américains Gans se basa principalement sur ses propres observations et sur une étude de Glazer. Un an après la publication de *Urban Villagers*, Glazer collabora avec Daniel P. Moynihan et ils publièrent le livre très connu, *Beyond the Melting Pot*⁽³¹⁾. Les auteurs examinèrent les identités distinctives de cinq groupes ethniques installés dans la ville de New York. Leur conclusion principale fut que la théorie du «melting pot» (creuset) ne s'appliquait pas aux groupes ethniques vivant dans la plus grande ville des États-Unis et qu'il était fort possible que cela soit vrai pour d'autres grandes villes semblables. De plus, le groupe ethnique n'était pas un phénomène qui avait survécu depuis l'époque de l'immigration de masse, mais un nouveau mode social.

La plus grande partie du livre est une description superficielle de différents aspects de la structure familiale de chaque groupe, de leurs activités professionnelles et de leurs attitudes envers la politique. En s'appuyant sur ces données, les auteurs voulurent montrer comment l'ethnicité se manifeste aux États-Unis. Leur recherche sembla appuyer la théorie du «triple melting pot» en indiquant que quatre groupes se constituaient dans les grandes villes américaines : les catholiques, les protestants de «race blanche», les juifs et les noirs. Selon Glazer et Moynihan, les groupes ethniques n'étaient pas en voie de disparition mais en voie de transformation. Malheureusement, ils n'ont fourni aucun modèle qui expliquerait les transformations que subissaient les groupes ethniques aux États-Unis.

Milton Gordon, dans son livre, *Assimilation in American Life*, publié un an après *Beyond the Melting Pot*, tenta d'esquisser un cadre théorique pour étudier l'ethnicité⁽³²⁾. Il croyait qu'il était essentiel d'identifier le «neglected problem of the nature of group life itself within a large industrialized urban nation composed of a heterogeneous population»⁽³³⁾.

Gordon adopta une approche multidimensionnelle à l'égard du processus de l'assimilation qu'il divisa en sept sous-processus. Il proposa diverses hypothèses sur les rapports chronologiques entre ces sous-processus. Son hypothèse la plus importante est sans doute celle qui distingue entre l'assimilation culturelle et l'assimilation structurelle. Par assimilation culturelle Gordon entendait le

processus d'apprentissage de la langue et des modes de vie de la société d'accueil. L'assimilation structurelle désigne le degré d'assimilation d'un individu aux groupes et clubs, et aux autres institutions de la société d'accueil, et jusqu'à quel degré les différences ethniques ont été dissoutes.

Pour Kennedy et Herberg, les mariages mixtes étaient la cause la plus importante de la disparition des groupes ethniques; tandis que pour Gordon, les mariages interethniques ne représentaient qu'un élément du processus de dissolution de la cohésion ethnique. Il souligna que les enfants de mariages mixtes pouvaient facilement maintenir des contacts avec le groupe ethnique des parents, cela ne dépendait que des normes du groupe ethnique en question. Un autre facteur du processus d'étiollement de la cohésion ethnique, était la ségrégation résidentielle. Si un membre d'un groupe ethnique habitait dans une communauté du groupe dominant, cela devait accroître ses chances d'être intégré dans un groupe primaire du groupe dominant. Gordon nota qu'un groupe ethnique pouvait maintenir une certaine cohésion, même s'il connaissait ce type d'assimilation structurelle, et conclut que la cohésion ethnique était, en grande partie, maintenue par les différences raciales et religieuses. Il croyait que la société américaine continuerait encore pendant longtemps à être hétérogène et formée de divers groupes ethniques visibles, et que l'assimilation culturelle des immigrants était possible mais que l'assimilation structurelle était plus difficile à réaliser.

Pendant les années 60, les structures et les institutions de la société américaine, respectées par tant de sociologues, furent vivement critiquées. Il devenait de plus en plus évident que la société américaine n'était pas aussi stable et harmonieuse que bon nombre de sociologues le proclamait. Un des événements les plus surprenant de la fin des années soixante a été la réapparition de l'ethnicité parmi les Américains de «race blanche» appartenant à la classe ouvrière, d'origine Polonaise, Italienne, Grecque ou Slave. Ils faisaient majoritairement partie de la deuxième, de la troisième et même la quatrième génération de descendants d'immigrants, leur religion et leur statut-socio-économique étaient éloignés de ceux des Américains de classe moyenne. Ce renouveau de l'ethnicité se manifestait de différentes façons. Les publications ethniques étaient plus en demande et de nombreuses associations avaient été créées tandis que d'autres avaient vu la liste de leurs membres grossir⁽³⁴⁾.

En novembre 1969, lors d'un recensement, on demanda à un échantillon d'Américains représentatifs s'ils s'identifiaient comme

étant membres d'un des sept groupes ethniques suivants : les Allemands, les Anglais, les Irlandais, les Espagnols, les Italiens, les Polonais ou les Russes. Même si de telles études comportent maintes erreurs, il est intéressant de constater que 37 pour cent des Américains s'identifièrent comme membre d'un de ces groupes. Lors d'une autre enquête, en 1972, le Bureau du recensement inclut les Écossais et les Gallois avec les Britanniques et ajouta un nouveau groupe, les Français, totalisant ainsi 8 groupes ethniques. Les résultats démontrèrent que 50 pour cent des participants se réclamaient membre d'un groupe ou d'un autre⁽³⁵⁾. Polenberg écrit, «By 1972 people were, it appears, more conscious of their national origins or at least more willing to claim affiliation with an ethnic group»⁽³⁶⁾.

Le renouveau ethnique des années 60 et 70 obligea certains sociologues à reviser leurs opinions sur les relations ethniques et l'ethnicité. Glazer et Moynihan, qui, en 1963, avait écrit, «The notion that the intense and unprecedented mixture of ethnic and religious groups in American life was soon to blend into a homogeneous end product had outlived its usefulness, and also its credibility», furent surpris de la vigueur de cette renaissance de l'ethnicité⁽³⁷⁾. Comme nous l'avons noté précédemment, ils croyaient que les protestants, les catholiques, les Juifs et les Noirs, deviendraient les groupes prédominants de la société américaine. Dans la deuxième édition (1970) de leur livre, ils inclurent une introduction de 90 pages dans laquelle ils discutèrent des événements survenus depuis la parution de la première édition, et conclurent que les questions d'ethnicité et de race étaient d'actualité dans la ville de New York, bien plus qu'il n'aurait semblé possible en 1963.

Malheureusement, le renouveau de l'ethnicité parmi les groupes d'origine Européenne fut considéré comme une réaction aux exigences de la campagne pour l'obtention des droits civiques menée par les Noirs américains. Cette renaissance fut interprétée comme servant à camoufler le racisme de ces groupes, dont la plupart des membres appartenaient à la classe ouvrière. Cette classe ouvrière américaine des années 60 était considérée comme raciste, patriotique et en faveur de la guerre au Vietnam. Mais Andrew Greeley montra que les groupes ethniques blancs étaient beaucoup moins racistes et professaient des opinions plus libérales que celles des WASP⁽³⁸⁾. En 1970 les Irlandais, les Italiens, les Polonais et «d'autres blancs» furent l'objet d'une étude par la National Urban League. Il fut indiqué que des quatre groupes interrogés, les «autres blancs» étaient les plus hostiles envers les Noirs⁽³⁹⁾. La

croissance de l'ethnicité ainsi que les tensions interethniques et raciales incitèrent les sociologues à réexaminer l'ethnicité et les groupes ethniques. Certains sociologues voulurent surtout expliciter certains concepts et définir de façon plus précise les termes «groupes ethniques» et «ethnicité»⁽⁴⁰⁾. Le groupe ethnique était généralement défini comme étant un groupe culturel vivant dans un espace déterminé tel que le ghetto urbain. Ils croyaient que cette définition était trop limitée et qu'elle ne permettait pas de comprendre le processus d'assimilation⁽⁴¹⁾. Les sociologues qui faisaient de la recherche empirique s'intéressaient surtout à l'étude du comportement de l'individu ou à l'étude du besoin psychologique d'un individu de s'identifier à un groupe. Greeley a cherché à déterminer les attitudes de divers groupes ethniques sur la sexualité, l'alcool et la participation à la vie politique, afin de comprendre les effets de l'ethnicité sur l'individu et ainsi examiner les différences entre les groupes ethniques. Mais lorsque Greeley compara les différents groupes, il ne fit aucune mention des origines de classe des individus étudiés.

De récentes études contestent la perspective de l'assimilation qui préconisait le déracinement des immigrants de leur culture. Ces études ont démontré que les valeurs et coutumes traditionnelles des immigrants ne sont pas disparues mais qu'au contraire elles ont été précieuses pour l'immigrant dans son adaptation à un nouveau milieu. Kornblum, dans son livre *Blue Collar Community*, sur les ouvriers de l'industrie sidérurgique du Sud de Chicago pendant les années 60 et 70, illustre l'importance de l'ethnicité⁽⁴²⁾. Il a remarqué qu'il existait parmi ces ouvriers une très forte identification avec leur groupe ethnique et qu'ils vivaient entre eux. Cette localité est particulièrement intéressante puisqu'elle fut le site d'études faites par les sociologues de l'Université de Chicago à l'époque de Thomas et Park. Les Polonais qui habitaient cet endroit furent étudiés dans, *The Polish Peasant*. En examinant les rapports qui existent entre l'identification à un groupe ethnique, la ségrégation résidentielle ainsi que le lieu de travail, Kornblum a pu déterminer les facteurs qui favorisaient la solidarité entre travailleurs dans le syndicat, dans l'usine et en politique. L'étude nous indique clairement que l'ethnicité a toujours été présente dans la vie de cette communauté de cols bleus.

La résurgence ethnique a suscité tout un débat sur le rôle de l'ethnicité dans la société américaine. Certains auteurs, comme Michael Novak, croient que les différences ethniques sont très importantes et devraient être encouragées⁽⁴³⁾. D'autres sociologues, comme Gans, croient que l'ethnicité est un phénomène temporaire porté à disparaître comme le renouveau religieux des années 50⁽⁴⁴⁾.

Peu importe l'opinion que nous pouvons avoir sur le rôle de l'ethnicité dans une société. Ce renouveau d'enthousiasme pour l'étude des groupes ethniques est très récent, même parmi les historiens; Vecoli a noté que : «The eastern and southern European groups, those of the so-called «new immigration», have only in recent years begun to be the subject of historical study». Et a conclu, «The eastern, central and southern European immigrants with... few exceptions... are still *terra incognita*»⁽⁴⁵⁾.

Les études ethniques au Canada et au Québec

Les études qui ont été faites, au Canada et au Québec, sur les groupes ethniques sont peu nombreuses et fragmentées, et leur objet a été, surtout, d'examiner le degré d'assimilation à la société d'accueil et l'identification ethnique⁽⁴⁶⁾. De plus, un grand nombre des théories sur le comportement ethnique avaient été calquées sur les théories américaines et ce n'est que récemment que des alternatives ont été proposées⁽⁴⁷⁾. Par contre, quelques sociologues ont produit des œuvres originales et ont contribué de façon importante à l'étude de l'ethnicité; nous pouvons citer, comme exemples, Raymond Breton ainsi que John Porter et Anthony Richmond⁽⁴⁸⁾.

L'influence déterminante de la sociologie américaine, surtout sur les sociologues anglophones peut, en partie, s'expliquer par le fait que la sociologie canadienne n'a connu qu'un développement très lent avant les années 60⁽⁴⁹⁾. Pendant longtemps, le seul département de sociologie existant était celui de l'Université McGill, dont la vaste majorité des professeurs avait été formés à l'Université de Chicago⁽⁵⁰⁾.

L'étude sérieuse de l'ethnicité se développa pendant les années 20 et 30. Ce fut un étudiant de Park, nommé Carl Dawson, qui en 1922 collabora à la mise sur pied du premier programme de sociologie au Canada à l'Université McGill; il s'inspira beaucoup du programme de l'Université de Chicago. Ce fut en 1936 que Dawson et ces collaborateurs publièrent leur étude devenue classique, *Group Settlement : Ethnic Communities in Western Canada*⁽⁵¹⁾. Dans ce livre ils décrivaient des communautés ethniques rurales telles que celles des doukhobors, des mennonites, des mormons, des catholiques allemands et des Canadiens français. Ils observèrent que chaque groupe avait maintenu ses propres institutions, sa propre religion ou son identité nationale d'origine ainsi que sa propre langue. Le succès de ces communautés fut attribué à leurs modes d'implantation ainsi qu'à leur organisation sociale. Selon Dawson, la menace la plus sérieuse à la survie de ces groupes était

l'expansion économique et l'industrialisation amenées par l'arrivée du chemin de fer.

Parmi les nombreux sociologues que Dawson invita pour enseigner à l'Université McGill, figurait Everett C. Hughes. Hughes, s'intéressant aussi à la recherche sur les groupes ethniques, encourageait ses étudiants à poursuivre des recherches dans ce domaine⁽⁵²⁾. Son livre classique, *French Canada in Transition*, fut publié en 1943 lorsqu'il était professeur à l'Université de Chicago⁽⁵³⁾. Dawson et Hughes ainsi que leurs collègues ont contribué à l'étude de l'ethnicité et des groupes immigrants au Canada en faisant des recherches et en encourageant leurs étudiants à produire des thèses sur ce sujet. Une lecture rapide de certains de ces ouvrages nous indique qu'ils étaient surtout préoccupés par l'adaptation de ces groupes d'immigrants⁽⁵⁴⁾. Quelques-unes de ces études sont demeurées pendant longtemps le seul effort de recherche sur certains groupes ethniques. Par exemple, la thèse de Bayley sur les modes d'implantation des communautés italienne et ukrainienne fut, pendant longtemps, une des seules sources de renseignements sur les Italiens de Montréal⁽⁵⁵⁾.

La politique canadienne vis-à-vis des immigrants, surtout avant les années 50, était axée vers leur assimilation. On voulait s'assurer qu'ils se conforment aux normes et aux usages des institutions dominantes d'origine britannique. Le Canada pratiquait une politique discriminatoire en acceptant les immigrants qui paraissaient pouvoir s'intégrer plus aisément dans la société canadienne. Ce ne fut que pendant les années 50 et 60 que la politique de l'assimilation fut remise en question⁽⁵⁶⁾.

Après la deuxième guerre mondiale, l'orientation des études sur les groupes ethniques commença à changer et, selon Palmer, c'est l'influence du relativisme culturel qui, en partie, provoqua le déclin des opinions racistes et de la perspective de l'assimilation, et favorisa l'adoption d'une attitude pluraliste⁽⁵⁷⁾. Cette nouvelle orientation vers une attitude pluraliste fut cristallisée dans un article publié en 1950 par le sociologue S.D. Clark⁽⁵⁸⁾. Il écrivit que l'idéologie de l'assimilation était moins forte au Canada qu'aux États-Unis. Il croyait que le maintien, par les immigrants, de leur culture d'origine avait diminué l'influence de la culture américaine dans la vie culturelle du Canada. Il est intéressant de noter qu'à cette époque Jean Burnet effectua une recherche sur des Allemands vivant dans une petite ville de l'Alberta et que dans cette étude elle examina leur résistance à l'assimilation⁽⁵⁹⁾. Mais, elle conclut que l'assimilation rendrait ses nouveaux venus semblables aux gens qu'ils avaient remplacés. Il y eut d'autres études effectuées pendant

les années 50, mais celles-ci furent surtout historiques⁽⁶⁰⁾. Un certain nombre d'études du Ministère de la citoyenneté et de l'immigration, disponibles sous forme de manuscrits, examinèrent quelques groupes ethniques vivant dans des villes de l'est du Canada. Un de ces manuscrits fut préparé par Philippe Garigue. Il y décrit les différentes associations italiennes qui existaient à Montréal. Un autre manuscrit, de Balicki, examina la structure du groupe ethnique bulgare et macédonien de Toronto⁽⁶¹⁾. Ces deux études signalèrent l'existence de différences entre les diverses communautés ethniques⁽⁶²⁾.

Pendant les années 60 et 70 c'est le gouvernement fédéral qui encouragea l'étude des groupes ethniques. Pour commémorer le centenaire du Canada le gouvernement fédéral subventionna une série d'ouvrages dont cinq portèrent sur des groupes ethniques d'origine européenne. À notre connaissance, au moins trois des cinq auteurs étaient des membres du groupe qu'ils décrivaient⁽⁶³⁾. Leur objet n'était pas de présenter un portrait réaliste de la communauté ethnique qu'ils observaient mais de faire l'éloge des notables de ces différents groupes. La Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme stimula aussi la recherche sur les groupes ethniques. Même si la Commission s'intéressa surtout aux rapports entre les anglophones et les francophones, l'intérêt que suscitérent certains exposés sur les «autres groupes ethniques» obligèrent la Commission à leur accorder une certaine attention⁽⁶⁴⁾. À cause de ces échanges une série d'études sur différents groupes ethniques fut effectuée pour le compte de la Commission et un des cinq volumes du rapport final de la Commission s'intitula : «L'apport culturel des autres groupes ethniques»⁽⁶⁵⁾. La Commission reconnut l'importance des études ethniques pour mieux connaître le Canada, et elle nota aussi que même si le besoin était grand très peu de recherches avaient été entreprises dans ce domaine. De toutes les études sur l'ethnicité effectuées pour la Commission une seule fut publiée, *Les Italiens de Montréal* par l'anthropologue Jeremy Boissevain⁽⁶⁶⁾. Comme l'indique le sous-titre, l'objet principal de cette étude était d'examiner «l'adaptation dans une société pluraliste». Dans cet essai-pilote, Boissevain voulait examiner la structure de la communauté italienne, et comprendre le caractère des rapports que les Italiens entretenaient avec les Canadiens français et les Canadiens anglais. Il utilisa un sondage et la méthode «d'observation participante» pour recueillir ses données. Pour l'histoire de la communauté et de ses associations, il se basa sur les études de Bayley et de Garigue et sur une recherche descriptive, faite pour le compte de la Commission Laurendeau-Dunton, qui observait

46 associations italiennes sans toutefois intégrer les résultats dans un cadre théorique sur la formation des groupes ethniques. Nonobstant les jugements favorables qui ont été exprimés au sujet de l'étude de Jeremy Boissevain, nous croyons qu'elle présente de sérieuses failles non seulement dans son enquête «sur le terrain» mais aussi dans son échantillonnage⁽⁶⁷⁾. Dans sa préface, Boissevain nous indique que son étude ne satisfait pas les exigences de la recherche anthropologique. Si ce livre a reçu un accueil enthousiaste, c'est surtout parce qu'il était et est un des rares livres publiés sur un groupe ethnique vivant dans une grande ville.

C'est pendant les années 70 que le gouvernement fédéral adopta sa politique du multiculturalisme. Cette politique fut vivement critiquée, pour différentes raisons, par d'éminents sociologues comme Porter et Rocher⁽⁶⁸⁾. Porter dénonça la politique du multiculturalisme, qu'il jugea inapplicable dans une société post-industrielle, comme pouvant contribuer à perpétuer l'inégalité du «vertical mosaic». Rocher s'inquiéta surtout des conséquences de cette politique pour les francophones. Il craignit que ces derniers verraient leur part de l'assistance gouvernementale décroître en faveur des autres groupes. Malgré les réserves que nous pouvons émettre sur la politique du multiculturalisme, il faut reconnaître qu'elle stimula fortement les recherches ethniques. Nous pouvons citer comme exemple que le gouvernement subventionna près de vingt-cinq études sur l'histoire de divers groupes ethniques et qu'il encouragea des organismes gouvernementaux, comme les Archives publiques nationales, à s'intéresser davantage à la préservation de leur histoire⁽⁶⁹⁾.

Au début des années 70 les recherches ethniques étaient très peu nombreuses, ceci reflétait la lenteur de la croissance de la sociologie et le manque d'intérêt pour ce sujet, du moins dans les universités anglaises, où les professeurs étaient pour la plupart des Américains⁽⁷⁰⁾. Il semble que très peu de ces sociologues étaient disposés à faire des recherches sur des aspects de la société canadienne comme l'avait fait Everett Hughes vers la fin des années 30. D'ailleurs, dans un bilan des études canadiennes effectuées dans les universités, on a observé que :

«There is often a studied effort by sociologists and anthropologists to avoid types of study and subjects that do not fit into the American framework. The results are incongruous, even absurd. Some courses on race relations and cultural pluralism ignore French-English relations, Canadian multiculturalism, and the native people of this country. They focus instead on analysis of race and ethnic relations in the United States»⁽⁷¹⁾.

Même si les universités francophones échappaient à certains des critiques susmentionnées, elles n'étaient guère plus actives dans le domaine des recherches ethniques. Ce sont les gouvernements fédéraux et provinciaux qui ont stimulé l'intérêt pour ces recherches⁽⁷²⁾. Les études qui étaient faites abordaient surtout les problèmes de l'apprentissage d'une langue et les problèmes de l'intégration des groupes ethniques dans la société québécoise.

Les intellectuels Canadiens français et le gouvernement étaient très préoccupés par la dénatalité parmi les francophones, et par le nombre croissant d'immigrants qui s'intégraient au groupe anglophone⁽⁷³⁾. Ils craignaient une baisse considérable de la population francophone du Québec et leurs recherches étaient le reflet de leurs inquiétudes. Par conséquent ils ne cherchaient pas à comprendre les groupes ethniques, mais visaient plutôt à discerner comment les choix linguistiques de ces groupes affecteraient la population francophone du Québec.

Conclusion

Depuis peu la sociologie et les autres sciences sociales s'intéressent beaucoup plus aux expériences vitales des groupes ethniques européens. Nous commençons à reconnaître la persistance de l'ethnicité ainsi que son rôle important dans les sociétés canadienne et québécoise. Ainsi, les études ethniques en sont toujours à leurs premiers balbutiements et les résultats de ces études commencent à être diffusés⁽⁷⁴⁾. Les recherches aux États-Unis ne sont guère plus avancées qu'il y a dix ans, lorsque Greeley observa que seule une poignée de sociologues s'étaient intéressés à l'ethnicité⁽⁷⁵⁾. Il écrivit ceci : «American social research has pretended that Poles do not exist. One searches in vain in the half century since the *Polish Peasant in Europe and America* for any discussion on the subject»⁽⁷⁶⁾. De même, les études sociologiques sur les Italo-Américains sont si peu nombreuses qu'en 1978 Rudolph Vecoli nota qu'on pouvait les compter sur les doigts de la main⁽⁷⁷⁾.

Plus nous en apprenons sur les groupes ethniques, plus les hypothèses de l'assimilation nous paraissent douteuses. Les études effectuées récemment sur des groupes ethniques installés aux États-Unis depuis le début du siècle, remettent en question certaines hypothèses élaborées par Park, Thomas et Wirth⁽⁷⁸⁾. Selon ces études, la désorganisation sociale parmi les groupes ethniques n'était pas aussi répandue que Thomas le soutenait, et les traditions des groupes ethniques agissent longtemps sur leur façon de vivre en Amérique. De plus, la mobilité résidentielle et l'industrialisation ne conduisent pas nécessairement à la désagrégation des groupes ethniques.

Le regain de vie de l'ethnicité parmi les groupes ethniques vivant dans des sociétés industrialisées a contribué fortement à miner la théorie du «cycle des relations raciales» de Park. Contrairement aux prévisions de Park, les recherches empiriques suggèrent que les frontières ethniques ne disparaissent pas nécessairement lors de contacts prolongés et étroits entre les groupes⁽⁷⁹⁾.

Nous croyons qu'il est capital de transformer notre façon d'envisager l'expérience immigrante. L'immigrant ne doit pas être perçu comme une victime passive de forces impersonnelles tel que l'ont décrit certains sociologues, mais comme un agent dynamique. Nous devons examiner davantage le rôle des valeurs des immigrants dans le processus d'adaptation à une nouvelle société. Les traditions, la vie familiale et la classe sociale sont autant d'éléments qu'il faut examiner pour comprendre à fond les groupes ethniques. Si nous prenions comme exemple l'étude de la mobilité sociale parmi les membres des groupes ethniques nous remarquerions que les valeurs du groupe influencent leur définition de la «réussite». Nous commettrions une grave erreur si nous jugions de la réussite d'un groupe ethnique selon une seule mesure telle que l'emploi⁽⁸⁰⁾. La réussite d'un groupe ethnique est beaucoup plus complexe à déterminer car les valeurs traditionnelles influencent en grande partie les objectifs et les aspirations du groupe. Les Italiens de Buffalo n'hésitaient pas à sacrifier l'éducation de leurs enfants et leur avenir afin de réaliser leur objectif premier qui était de devenir des propriétaires d'immeubles. En décrivant les Italo-américains du début du siècle Yans-McLaughlin a noté que «Neither the immigrant generation nor its children conformed to the American ideal of occupational success. But they had their own standard of achievement, namely the acquisition of family property, usually a home. And in this sense by the 1920's Italians and their children in Buffalo had indeed reached the promised land»⁽⁸¹⁾.

Lorsque nous étudions les groupes ethniques il est primordial de comprendre qu'ils sont des agents dynamiques qui forgent leur propre histoire; quoique le plus souvent dans des conditions qu'ils n'auraient certes pas choisies. Plus nous étudions les groupes ethniques et plus nous allons déchiffrer la complexité de leurs expériences et comprendre les facteurs qui encouragent la persistance de l'ethnicité. C'est par de telles études que nous allons pouvoir jeter les bases de nouvelles théories sur la société que nous étudions.

- (1) Le modèle de l'assimilation ne distingue pas entre race et ethnicité; par souci de clarté et de brièveté nous allons nous limiter à une discussion sur l'assimilation et l'ethnicité. L'ethnicité est un terme difficile à définir; nous entendons par ethnicité une identité de groupe basée sur des origines communes.
- (2) Les sociologues marxistes aussi appuyaient la perspective de l'assimilation comme a noté, Paul Metzger, «Marxism failed to supply a corrective to the assimilationist bias of both American social science and American social criticism. In fact, the overall impact of Marxian thought has been to relegate ethnicity to the status of «false consciousness», national and ethnic sensibility is viewed as an outgrowth of the culture of capitalism and as a stratagem of the bourgeoisie for dividing and weakening the working-class movement. For the orthodox Marxist, minorities and minority problems, as such, will disappear with the cessation of class oppression». L. Paul Metzger, «American Sociology and Black Assimilation : Conflicting Perspectives», in *American Journal of Sociology*, Vol. 76, (January, 1971), p. 638; voir aussi L. Paul Metzger, «Conventional Social Science and Racial Integration», dans David Colfax et Jack L. Roach, eds., *Integration*, (New York : Basic Books, 1971), pp. 67-78.
- (3) L.L. Bernard et Jessie Bernard, *Origins of American Sociology : the Social Science Movement in the United States*, (New York : Thomas Y. Crowell, 1943), Roscoe C. Hinkle, Jr. et Gisela J. Hinkle, *The Development of Sociology : Its Nature and Growth in the United States*, (New York : Random House, 1954).
- (4) Edward A. Ross, *The Old World in the New : the Significance of Past and Present Immigration to the American People*, (New York : Century, 1913). Voir aussi, Thomas F. Gossett, *Race : The History of an Idea*, (New York : Schocken Books, 1965), Herman Schwendinger and Julia R. Schwendinger, *The Sociologists of the Chair : A Radical Analysis of the Formative Years of North American Sociology 1883-1922*, (New York : Basic Books, 1974).
- (5) Leon Bramson, *The Political Context of Sociology*, (Princeton : Princeton University Press, 1961).
- (6) Leonard Dinnerstein et David M. Reimer, *Ethnic Americans : A History of Immigration and Assimilation*, (New York : Dodd, Mead and Co., 1975).
- (7) Voir Lewis H. Carlson et George A. Colburn, eds., *In Their Place : White America Defines Her Minorities, 1850-1950* (New York : John Wiley and Sons, 1972).
- (8) Voir le commentaire autobiographique par Thomas dans l'appendice du livre de Hubert Blumer, *An Appraisal of Thomas and Znaniecki's The Polish Peasant in Europe and America*, (New York : Social Science Research Council, 1939).
- (9) William I. Thomas et Florian Znaniecki, *The Polish Peasant in Europe and America*, (New York : Dover, 1958) Vols. I-V.
- (10) Quoique Thomas en fut l'auteur principal, le livre fut attribué à Robert E. Park et Herbert A. Miller, *Old World Traits Transplanted*, (New York : Harper and Brothers, 1921); voir Lewis A. Coser, *Masters of Sociological Thought : Ideas in Historical and Social Context*, 2e éd., (New York : Harcourt Brace Jovanovich, 1977).

- (11) Ibid., p. 308.
- (12) Robert Ezra Park, *The Immigrant Press and Its Control*, (New York : Harper and Brothers, 1921), Robert Ezra Park et Ernest W. Burgess, *Introduction to the Science of Sociology*, 2e éd., (Chicago : University of Chicago Press, 1924).
- (13) Robert E.L. Faris, *Chicago Sociology, 1920-1932*, (Chicago : University of Chicago Press, 1967).
- (14) Park et Burgess, *Introduction*, p. 509.
- (15) Robert Ezra Park, «Our Racial Frontier in the Pacific» (1926) dans *Race and Culture : Essays in the Sociology of Contemporary Man*, (New York : Free Press, 1950).
- (16) Louis Wirth, *The Ghetto*, (Chicago : University of Chicago Press, 1928).
- (17) Emory S. Bogardus, «A Race-Relations Cycle», in *American Journal of Sociology*, Vol. 35, n° 4 (1930), pp. 612-617. Voir aussi Brewton Berry, in *Race and Ethnic Relations*, 3e éd., (Boston : Houghton Mifflin Company, 1965).
- (18) Michael M. Passi, «Mandarins and Immigrants : The Irony of Ethnic Studies in America since Turner». Thèse de Ph.D. University of Minnesota, 1972. Il écrit, «What is most remarkable about the scholarly work analyzing American society which appeared during the depression decade, is the extent to which faith in the assimilation process described by Thomas and Park remained unshaken». p. 147.
- (19) Voir, entre autres, Dinnerstein et Reimers, *Ethnic Americans*; Rachel Ertel, Geneviève Fabre et Elise Marienstras, *En Marge : sur les minorités aux États-Unis*, (Paris : François Maspero, 1971).
- (20) Richard Polenberg, *One Nation Divisible : Class, Race, and Ethnicity in the United States since 1938*, (Middlesex, England : Penguin Books, 1980).
- (21) W. Lloyd Warner et Paul S. Lunt, *The Social Life of a Modern Community*, (New Haven : Yale University Press, 1941), p. 3.
- (22) W. Lloyd Warner et Leo Srole, *The Social Systems of American Ethnic Groups*, (New Haven : Yale University Press, 1945), p. 295. Selon Warner et Srole, «the term ethnic refers to any individual who considers himself, or is considered, to be a member of a group with a foreign culture and who participates in the activities of the group. Ethnicity may be either of foreign or native birth». p. 211.
- (23) Polenberg, *One Nation Divisible*.
- (24) Ruby Jo Reeves Kennedy, «Single or Triple Melting Pot? Intermarriage Trends in New Haven, 1870-1940», in *American Journal of Sociology*, Vol. 49, (January, 1944), pp. 331-339, et «Single or Triple Melting Pot? Intermarriage Trends in New Haven, 1870-1950», in *American Journal of Sociology*, Vol. 58, (July, 1952), pp. 56-59. Pour une critique à jour voir C. Peach, «Which triple melting pot? a re-examination of ethnic marriage in New Haven, 1900-1950», in *Ethnic and Racial Studies*, «America's Melting Pot Reconsidered», in *Annual Review of Sociology*, Vol. 9, 1983, pp. 397-423.
- (25) Will Herberg, *Protestant-Catholic-Jew*, (New York : Doubleday and Company, 1955).
- (26) Amitai Etzioni, «The Ghetto — A Re-evaluation», in *Social Forces*, Vol. 37 (1959), pp. 255-262. Voir aussi Joseph Hrabá, *American Ethnicity*, (Itasca, Ill : F.E. Peacock, 1979).
- (27) Ibid., p. 255.

- (28) *Ibid.*, p. 258.
- (29) herbert J. Gans, *The Urban Villagers : Groups and Class in the Life of Italian-Americans*, (New York : The Free Press, 1962).
- (30) Pour une critique voir Bernard Bernier, Mikhael Elbaz et Gilles Lavigne, «Ethnicité et lutte de classes», in *Anthropologie et sociétés*, Vol. 2, n° 1 (1978), pp. 15-60.
- (31) Nathan Glazer et Daniel Patrick Moynihan, *Beyond the Melting Pot : The Negroes, Puerto Ricans, Jews, Italians, and Irish of New York City*, 2e éd., (New York : M.I.T. Press, 1970).
- (32) Milton M. Gordon, *Assimilation in American Life : The Role of Race, Religion, and National Origins*, (New York : Oxford University Press, 1978).
- (33) *Ibid.*, p. 3.
- (34) Voir Polenberg, *One Nation Divisible*.
- (35) Voir, entre autres, Andrew M. Greeley, *Ethnicity in the United States : A Preliminary Reconnaissance*, (New York : John Wiley and Sons, 1974), Irving M. Levine and Judith Herman, «The Life of White Ethnics», *Dissent* (Winter, 1972), pp. 286-294.
- (36) Polenberg, *One Nation Divisible*.
- (37) Glazer et Moynihan, *Beyond the Melting Pot*, p. 314.
- (38) Andrew M. Greeley, «Political Attitudes Among American White Ethnics», in *Public Opinion Quarterly*, (Summer, 1972) pp. 213-220, et Greeley, *Ethnicity in the United States*.
- (39) Yisrael Ellman, «The Ethnic Awakening in the United States and its Influence on Jews», in *Ethnicity*, Vol. 4, n° 2 (June, 1977), pp. 133-155.
- (40) Le terme «ethnicité» est récent. Voir, entre autres, Arnold Dashefsky, ed., *Ethnic Identity in Society*, (Chicago : Rand McNally, 1976) Hraba, *American Ethnicity*, Nathan Glazer et Daniel P. Moynihan, eds., *Ethnicity : Theory and Experience*, (Cambridge, Mass : Harvard University Press, 1975), Wsebold W. Isajiw, «Definition of Ethnicity», in *Ethnicity*, Vol. 1, n° 1 (April, 1974) pp. 111-124.
- (41) Anderson et Frideres ont souligné combien il est difficile de définir clairement certains concepts fondamentaux comme groupe ethnique, «Few individuals writing in the area of ethnic relations or ethnic groups provide clear unambiguous definitions of the key concepts used. A rather bewildering variety of terms have tended to be used more or less interchangeably with ethnic group — race, species, culture, subculture, folk, people, nation, nationality, minority, ethno-linguistic group, ethno-religious group». *Ethnicity in Canada : Theoretical Perspectives*, (Toronto : Butterworths, 1981), p. 14.
- (42) William Kornblum, *Blue Collar Community*, (Chicago : University of Chicago Press, 1974).
- (43) Michael Novak, *The Rise of the Unmeltable Ethnics*, (New York : Macmillan, 1973).
- (44) Herbert Gans, «Foreward», in Neil C. Sanberg, *Ethnic Identity and Assimilation : The Polish-American Community*, (New York : Praeger, 1974). Voir aussi Stephen Steinberg, *The Ethnic Myth : Race, Ethnicity, and Class in America*, (New York : Atheneum, 1981).
- (45) Rudolph J. Vecoli, «European Americans : From Immigrants to Ethnics», in *The International Migration Review*, Vol. VI, n° 4 (Winter, 1972), p. 434.
- (46) Voir Howard Palmer, «History and Present State of Ethnic Studies in

- Canada», dans Wsevoid Isajiw, ed., *Identities : The Impact of Ethnicity on Canadian Society* (Toronto : Peter Martin Associates, 1977), pp. 167-183, et Howard Palmer, «Canadian Immigration and Ethnic History in the 1970's and 1980's», in *International Migration Review*, Vol. 15, n° 3 (1981), pp. 471-496.
- (47) Anderson et Frideres, *Ethnicity in Canada*; Jeffrey G. Reitz, *The Survival of Ethnic Groups*. (Toronto : McGraw-Hill Ryerson, 1980).
- (48) *Ibid.*
- (49) S.D. Clark, *Canadian Society in Historical Perspective*, (Toronto : McGraw-Hill Ryerson, 1976).
- (50) Metta Spencer, *Foundations of Modern Sociology : Canadian Edition*, 2e éd., (Scarborough, Ont : Prentice-Hall, 1981). Nous ne devons pas négliger les autres universités et leurs professeurs qui ont contribué à l'essor de la sociologie au Canada. Selon Guy Rocher, le premier sociologue canadien fut un Canadien français nommé Léon Gérin. Voir Guy Rocher, «La sociologie de l'éducation de Léon Gérin», dans Pierre W. Bélanger et Guy Rocher, eds., *École et société au Québec* tome 1, nouvelle édition, Montréal : Hurtubise, 1975; Guy Rocher, «L'avenir de la sociologie au Canada», Jan L. Lonsler, ed., *The Future of Sociology in Canada*, (Montreal : CSAS, 1970).
- (51) Carl Dawson, *Group Settlement : Ethnic Communities in Western Canada*, (Toronto : Macmillan, 1936).
- (52) Selon Faris, Everett Hughes et sa femme, Helen MacGill Hughes, «are the two students who have carried the most Park influence». *Chicago Sociology*, p. 109. De plus, les Hughes ont contribué aussi des œuvres originales comme *Where Peoples Meet : Racial and Ethnic Frontiers*, (Glencoe, Ill. : Free Press, 1952).
- (53) Everett Hughes, *French Canada in Transition*, (Chicago : University of Chicago Press, 1943). Voir aussi une autre étude semblable et qui fut influencée par Park, celle de Horace Miner, *St. Denis : A French Canadian Parish* (Chicago : University of Chicago Press, 1939).
- (54) Voir, entre autres, C.M. Bayley, «The Social Structure of the Italian and Ukranian Immigrant Communities in Montreal». Thèse de M.A., McGill University, 1939; H.A. Gibbard, «The Means and Modes of Living of European Immigrants in Montreal». Thèse de M.A., McGill University, 1935; Stephen W. Mamchur, «The Economic and Social Adjustment of Slavic Immigrants in Canada : With Special Reference to the Ukranians in Montreal». Thèse de M.A., 1934; A. Moelimann, «The Germans in Canada : Occupational and Social Adjustment of German Immigrants in Canada». Thèse de M.A., McGill University, 1935; Judith Seidel, «The Development and Social Adjustment of the Jewish Community in Montreal». Thèse de M.A., McGill University 1940.
- (55) Les Ukréniens avaient suscité plus d'intérêt, pour une liste d'ouvrages sur ce groupe consulter, Frances Swyripa, *Ukranian Canadians : a survey of their portrayal in English language works*, (Edmonton : University of Alberta Press, 1978).
- (56) Voir Anderson et Frideres, *Ethnicity in Canada*; David C. Corbett, *Canada's Immigration Policy : A Critique*, (Toronto : University of Toronto Press, 1957); Freda Hawkins, *Canada and Immigration : Public Policy and Public Concern*, (Montreal : McGill-Queen's University Press, 1972).
- (57) Palmer, «History and Present State of Ethnic Studies in Canada».
- (58) S.D. Clark, «The Canadian community and the American continental system»

- (1950) dans S.D. Clark, *The Developing Canadian Community*, (Toronto : University of Toronto Press, 1962).
- (59) Jean Burnet, *Next-Year Country : A Study of Rural Social Organization in Alberta*, (Toronto : University of Toronto Press, 1951).
- (60) Par exemple, la Historical and Scientific Society of Manitoba subventionna une série d'études ethniques. Les deux études les plus connues de cette série sont : Paul Yuzyk, *The Ukrainians in Manitoba : A Social History* (Toronto : University of Toronto Press, 1953); E.K. Francis, *In Search of Utopia : The Mennonites in Manitoba* (Altona, Man. : D.W. Friesen and Sons, 1955).
- (61) Philip Garigue, «Associations of Persons of Italian Descent in Montreal» et Asen Balicki, «Remarques sur la structure du groupe ethnique bulgare et macédonien de Toronto» textes non-publiés, Ministère de la citoyenneté et de l'immigration, Ottawa, 1955.
- (62) Frank G. Vallee, Mildred Schwartz et Frank Darknell, «Ethnic Assimilation and Differentiation in Canada», (1957) dans B.R. Blishen, et. al., eds., *Canadian Society : Sociological Perspectives*, 3e éd., (Toronto : Macmillan, 1971) pp. 390-400.
- (63) La Centennial Commission et la Canada Ethnic Press Federation firent préparer la série Canada Etnica Series. Voir, entre autres, O. Woycenko, *The Ukrainians in Canada*, 2e éd., (Winnipeg : Trident Press, 1968), A.V. Spada, *The Italians in Canada*, (Toronto : Italo-Canadian Ethnic and Historical Research Centre, 1969). Canada, Canadian Citizenship Branch, *The Canadian Family Tree* (Ottawa, 1967).
- (64) Jean Burnet, «Multiculturalism 10 years later», dans Jean Leonard Elliott, ed., *Two Nations, Many Cultures : Ethnic Groups in Canada*, 2e éd., (Scarborough, Ont. : Prentice-Hall, 1983) pp. 235-242.
- (65) Rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, Livre IV, *L'apport culturel des autres groupes ethniques*, (Ottawa, 1970).
- (66) Jeremy Boissevain, *Les Italiens de Montréal : l'adaptation dans une société pluraliste*, (Ottawa : Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, 1971).
- (67) Palmer considère *Les Italiens de Montréal* comme une «outstanding anthropological study». «History and Present State of Ethnic Studies in Canada», p. 173. Caldwell en fait l'éloge en disant que c'est une «excellente étude du phénomène ethnique». *Les études ethniques au Québec*, (Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, 1983), p. 23. Pour une critique plus juste de ce livre consulter Anthony C. Masi, «The Italians of Montreal : A Critical Review of the Literature», *Working Papers in Migration and Ethnicity*, McGill University, 1983. Pour un bref survol de la recherche faite sur les Italiens au Canada et au Québec voir Robert F. Harney, «Frozen Wastes : The State of Italian Canadian Studies», «dans S.M. Tomasi, ed., *Perspectives in Italian Emigration and Ethnicity* (Staten Island : Center for Migration Studies, 1977); Bruno Ramirez, «La recherche sur les Italiens du Québec» *Questions de culture*, n° 2, 1982.
- (68) John Porter, «Ethnic Pluralism in Canadian Perspective», dans Glazer et Moynihan, in *Ethnicity*, pp. 267-304; Guy Rocher, «Le multiculturalisme : concept politiquement ambigu et dangereux pour l'avenir du bilinguisme au Canada», *Le Devoir*, 26 février, 1976. Voir aussi, Karl Peter, «The Myth of Multiculturalism and Other Political Fables», dans Jorgen Dahlie et Tissa Fernando, *Ethnicity Power and Politics in Canada*, (Toronto : Methuen, 1981), pp. 56-67.

- (69) Voir la série intitulée *Generations* publiée par les maisons, McClelland and Stewart et Cercle du Livre de France.
- (70) *The Symons Report*, (Toronto : McClelland and Stewart, 1978).
- (71) *Ibid.*, p. 56.
- (72) Voir Caldwell, *Les études ethniques au Québec*.
- (73) Voir Denise Desrosiers, Joel W. Gregory et Victor Piché, *La Migration au Québec : synthèse et bilan bibliographique* Gouvernement du Québec, Ministère de l'immigration, février, 1978.
- (74) Voir, entre autres, l'édition de *Sociologie et sociétés*, Vol. XV, n° 2, octobre 1983, intitulée «Enjeux ethniques», éditeur responsable, Danielle Juteau-Lee.
- (75) Greeley, *Ethnicity in the United States*, p. 138.
- (76) Andrew M. Greeley, «Editor's Introduction», *Ethnicity*, Vol. 1, n° 2, (1974), pp. 109-110.
- (77) Rudolph J. Vecoli, «The Coming of Age of the Italian Americans : 1945-1974», in *Ethnicity*, Vol. 5, n° 2, (1978), pp. 119-147. Voir aussi Rudolph J. Vecoli, «The Italian Americans : A Bicentennial Perspective», dans Michael V. Belok, éd., *Immigrants and Ethnics*, (India : Amu Prakashan, sans date), pp. 41-52.
- (78) Voir, entre autres, Alan M. Kraut, *The Huddled Masses : The Immigrant in American Society, 1880-1921*, (Arlington Height, Ill. : Harlan Davidson, 1982).
- (79) Susan Olzak, «Contemporary Ethnic Mobilization», in *Annual Review of Sociology*, Vol. 9 (1983), pp. 355-374.
- (80) James A. Henretta, «The Study of Social Mobility : Ideological Assumptions and Conceptual Bias», in *Labor History*, Vol. 18, n° 2 (1977), pp. 165-178.
- (81) Virginia Yans-McLaughlin, *Family and Community : Italian Immigrants in Buffalo, 1880-1930*, (Ithaca Ill. : Cornell University Press, 1977), pp. 47-48.